
HARDT, Matthias, LÜBKE, Christian,
SCHORKOWITZ, Dittmar, *Inventing the Pasts in North
Central Europe. The National Perception of Early
Medieval History and Archaeology*

Philippe Depreux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/960>

DOI : 10.4000/ifha.960

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Philippe Depreux, « HARDT, Matthias, LÜBKE, Christian, SCHORKOWITZ, Dittmar, *Inventing the Pasts in North Central Europe. The National Perception of Early Medieval History and Archaeology* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/960> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.960>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

HARDT, Matthias, LÜBKE, Christian, SCHORKOWITZ, Dittmar, *Inventing the Pasts in North Central Europe. The National Perception of Early Medieval History and Archaeology*

Philippe Depreux

- 1 À l'heure de l'élargissement de l'Union européenne à 25 membres, il est indispensable de porter un regard nouveau sur l'histoire des peuples qui la composent en s'affranchissant d'une perception dualiste et réductrice. C'est à cela que le volume sur l'invention des passés nationaux en Allemagne, en Pologne, dans les pays scandinaves, baltes et d'autres États issus de l'ancienne Union soviétique entend contribuer, en montrant combien le Moyen Âge (notamment les siècles qui correspondent à la genèse des peuples dont sont issues les nations actuelles) a pu être interprété – de façon parfois très contestable (consciemment ou pas) – et utilisé à la faveur de la construction des identités nationales et des rivalités qui l'ont accompagnée, voire nourrie (à cet égard, la langue ne saurait être considérée comme un vecteur neutre ; notons que la majorité des contributions à ce volume au titre anglais, qui constitue les actes d'un colloque organisé en novembre 2000 par le GWZO de Leipzig, est rédigée en allemand). Ce débat rejoint, de manière plus générale, la remise en cause, pour ce qui concerne l'archéologie, des possibilités et des limites d'une interprétation ethnique du mobilier, mais aussi de la valeur accordée à certains sites. Il en va également de l'image de l'autre, dans l'interprétation des sources narratives et de certains monuments. Citons seulement un exemple, par trop célèbre : le visiteur de la cathédrale de Naumbourg pourra certes toujours se montrer sensible à la beauté froide d'Uta ou à la jovialité de Reglindis, mais il devra s'interdire d'y reconnaître telle personnification de l'Allemande ou de la Polonaise. Le souci de relire le passé en s'efforçant de prendre en compte la complexité des rapports entre les peuples et les individus, et de s'affranchir d'une projection anachronique de certains débats nationaux ne doit pas être restreint aux

milieux universitaires : chaque citoyen doit pouvoir s'approprier l'héritage commun que représente l'histoire du continent européen, pour lequel le Moyen Âge constitue un moment essentiel. Encore faut-il qu'il en ait la possibilité, qu'on lui ait offert l'occasion de s'y frotter lors de sa scolarité. À cet égard, l'association des enseignants d'histoire d'Allemagne a souligné le danger qu'il y avait d'accorder au millénaire que représente le Moyen Âge une portion toujours plus congrue et facultative, donc aléatoire, dans les enseignements. Pour ce faire, elle consacra son congrès de 1999 aux nouvelles tendances de la médiévistique et à ce en quoi l'étude du Moyen Âge peut s'avérer utile pour l'élève d'aujourd'hui. Nombre d'universitaires allemands de renom ont été sollicités pour présenter leur matière, les nouvelles méthodes d'analyse et les remises en question d'idées reçues qu'on peut en attendre. Toutes les communications ne sont pas publiées dans ce volume où figurent, à la suite de trois exposés généraux (en ce qui concerne la méthode et les enjeux des études historiques) dus à W. GOEZ, M. BORGOLTE et J. FRIED, quelques approches plus directement centrées sur la pédagogie et des exposés synthétiques relatifs à la perception du Moyen Âge, à l'histoire de la royauté, au rôle des femmes dans la société et au rapport à la nature. Avec l'éditeur, on regrettera tout particulièrement que le fait religieux, si important dans le contexte politique international actuel, soit absent de ce volume ; il est par ailleurs dommage que, dans les deux livres dont il est ici rendu compte, la qualité des illustrations s'avère médiocre. Quoi qu'il en soit, la mise à disposition des enseignants d'histoire de bilans sur les débats et les orientations actuelles de la recherche en histoire médiévale est une très heureuse initiative, qu'on se doit de saluer.

- 2 Philippe DEPREUX (MHFA)